

Comment rester compétitif sur le marché de la traduction financière ?

Se former et s'informer

Voici le fil rouge de l'Université d'été de la traduction financière de l'ASTTI

Beata Marchand : *Bonjour Claudio. L'Université d'été de la traduction financière va bientôt commencer. Tu portes deux casquettes cette année à Spiez. Tu es membre du comité scientifique et organisationnel ainsi qu'expert animant l'atelier de traduction financière vers l'italien. Pour toute personne qui n'a pas encore eu l'occasion de participer à l'une des éditions précédentes de l'Université d'été, pourquoi faut-il être là-bas ?*

Claudio La Rosa : Chaque édition est un peu différente. J'ai pu m'en apercevoir au fil des années. Je suis venu à Spiez pour la première fois en 2009, en tant que participant. Ensuite, j'y suis revenu en 2011 en tant qu'expert et depuis 2013, je fais partie du comité scientifique.

Ce qui est le plus précieux à l'Université d'été ce sont les échanges, entre les experts et les participants et entre les participants eux-mêmes. Je pense qu'une édition virtuelle de l'Université d'été n'aurait pas le même impact. La participation en personne aux exposés et ateliers est essentielle. Il y a un échange direct d'information, une possibilité de réseautage. Ces échanges sont très précieux, d'autant plus qu'ils n'arrivent pas souvent.

Le traducteur travaille généralement seul, éventuellement dans un groupe restreint de ses collègues travaillant en interne dans une institution financière ou une agence. **L'Université d'été est une rare occasion de rencontrer d'autres personnes de son domaine d'activité.** Il est important pour le traducteur d'être en contact direct avec des universitaires, des analystes, des experts du domaine dans lequel il travaille. Pourtant, cela n'arrive généralement pas dans son quotidien. Une conférence consacrée à la traduction financière est un événement unique.

B.M. : *Le programme de l'Université d'été le prouve. Toutes les parties prenantes y sont représentées, les hautes écoles, les universités, les banques, les assurances et les traducteurs indépendants.*

C.L.R. : Ce qui est important pour moi lors d'un tel événement, c'est l'apprentissage. Au sein du comité, j'étais toujours celui qui se préoccupait de l'aspect « formation » de l'événement. Je crois que **l'Université d'été doit informer et former, c'est-à-dire traiter non seulement les sujets d'actualité mais aussi des sujets qui permettent aux participants de se former.**

Puis, le fait d'inviter les étudiants permet à l'Université d'été d'être une ouverture vers le monde académique, ce que je trouve fondamental autant pour les étudiants, en tant que futurs traducteurs, que pour les traducteurs. Cela permet à ces derniers d'être au contact avec les nouvelles générations. **À l'Université d'été 2019, une agence de traduction a par la suite embauché 2 des étudiants présents. Voilà l'échange qui aboutit à quelque chose de concret.**

B.M. : *En parlant d'étudiants, ce sera justement une occasion de mentionner ton parcours menant vers une vue professionnelle académique.*

C.L.R. : Quand j'étais étudiant, je voulais faire des études d'économie et de finance. Cela étant, j'ai fait un voyage en Australie, ce qui a fait naître en moi une passion pour l'anglais. Je suis alors allée étudier la traduction, d'abord en Italie, puis à Genève. Mais ma passion pour l'économie et

la finance persistait toujours. Dès le premier jour de mes études de traduction, je savais que j'allais faire ma spécialisation en finance.

J'ai eu aussi l'occasion de travailler dans le domaine financier. Je préparais mon master en traduction et durant mon temps libre, j'étudiais la finance. Une société de gestion cherchait des étudiants en fin d'étude d'économie pour proposer un conseil financier à ses clients. J'ai réussi le test d'entrée et j'ai été pris pour le marché italien. En tant qu'employé, j'ai suivi une formation d'analyse financière (CFA) pendant quelques années.

J'ai un peu dévié du monde de la traduction au nom de la finance mais je ne l'ai pas abandonné. J'ai continué à faire des traductions, de plus en plus de traductions. À un moment donné, j'ai dû faire un choix. J'ai choisi ainsi la traduction financière, ce qui me permet aujourd'hui de continuer à travailler dans la finance sans faire de la statistique et des mathématiques, son côté moins passionnant.

J'ai été ensuite invité à travailler à l'Université de Genève. Cela fait presque 15 ans maintenant que j'enseigne la traduction financière à la FTI. Il faut rappeler que le premier cours de finance pour les traducteurs a été organisé en collaboration avec l'ASTTI en 2012-2013. L'ASTTI a eu l'idée d'un cours de finance pour les traducteurs et pour le mettre en place, elle a contacté l'UNIGE.

Actuellement, **je suis formateur des futurs traducteurs financiers (FTI) et des traducteurs financiers (par des formations continues telle que celles de l'Université de Genève, de l'Université d'été et les formations de l'ASTTI)**. Je suis également invité à former des traducteurs au-delà de la Suisse. J'ai pu proposer des formations pour les institutions européennes, telles que la Commission européenne, la Banque centrale européenne, des banques privées etc.

B.M. : *C'est un parcours passionnant, cette évolution entre les deux professions qui se fondent.*

C.L.R. : En général, c'est quelque chose de rare dans le métier. Ceux qui font de la finance ne sont pas trop intéressés par les langues et ceux qui se spécialisent en langues ne se passionnent pas pour la finance. **Les personnes qui suivent les deux parcours en parallèle sont des perles rares. Il y en a. On se retrouve souvent à l'Université d'été parce que c'est là justement que l'on fait appel aux personnes les plus qualifiées.**

B.M. : *C'est un message très clair. Il faut se former, il faut approfondir ses connaissances pour pouvoir continuer à travailler dans ce métier.*

C.L.R. : Ce n'est malheureusement pas facile parce que les formations adaptées sont rares. **L'Université de Genève est essentiellement la seule université qui propose des cours de finance pour les traducteurs. C'est quelque chose qu'il ne se fait quasiment pas dans d'autres facultés européennes. L'événement tel que l'Université d'été de la traduction financière à Spiez présente ainsi une énorme valeur ajoutée.**

Il est crucial de souligner, qu'il n'est pas évident pour un traducteur de se former dans une faculté d'économie, suivre des cours de finance destinés à des professionnels de la finance. Ces cours demandent des compétences en statistique et mathématiques dont les traducteurs souvent ne disposent pas. **C'est rare d'avoir des formations adaptées aux besoins des traducteurs. Celles proposées à la FTI et à l'Université d'été sont d'une valeur inestimable pour les traducteurs financiers.**

B.M. : *Le secteur de la finance est un secteur important économiquement, notamment en Suisse. Il devrait y avoir un grand besoin en traducteurs spécialisés. Étant donné que la traduction automatique assistée par l'intelligence artificielle se développe à grands pas et que les institutions financières traduisent une bonne partie de textes automatiquement, comment rester attractif sur le marché de la traduction financière ?*

C.L.R. : La traduction automatique est plus efficace dans certains domaines et moins dans d'autres. **Dans le domaine financier, la traduction automatique n'est souvent pas satisfaisante.**

Les corpus de traduction automatique sont basés sur des textes déjà existants, souvent de qualité moyenne parce que les traducteurs compétents en finance sont une minorité sur le marché. La machine n'est pas apte à faire la différence entre les bonnes et les mauvaises traductions. Ces corpus sont ainsi appliqués, à l'aide de l'intelligence artificielle, aux nouvelles traductions, dont la qualité reste insuffisante. Il est donc rare de faire une traduction automatique sans relecture humaine. Personnellement, si je vois que la qualité de la traduction automatique est mauvaise, je refuse de la corriger. C'est comme si j'avais à corriger une traduction d'une personne qui ne comprend rien à la finance. Comme on le dit en anglais, c'est « beyond repair ».

B.M. : *Après, comment convaincre le client que la traduction automatique ne suffit pas ?*

C.L.R. : Je crois que c'est vraiment au client lui-même, s'il a les ressources, de relire ces traductions. Je pense qu'on doit expliquer clairement en s'appuyant sur des exemples que, dans le domaine financier, la traduction automatique n'assure généralement pas une bonne qualité (sauf pour des textes très standardisés et avec un langage plutôt juridique). Il suffit de voir les exemples existant des revues de marché, des brochures etc. : ça ne marche pas...

Mais, je répète, c'est aussi au traducteur de réagir. Si je reçois un texte qui doit être entièrement réécrit, je dis non. Moi, je mets la qualité de mon travail à disposition du client quand cela a du sens. Je ne vais pas relire, même à 70 % de mon tarif, un texte que je dois de toute façon réécrire.

B.M. : *Pour terminer cette entrevue, je voudrais évoquer le caractère dynamique et évolutif du secteur financier. Par exemple, nous accueillons cette année 4 spécialistes qui parleront de durabilité et d'environnement. En tant que traducteur, comment faire pour rester toujours informé ?*

C.L.R. : **La formation et l'information sont étroitement liées, surtout à l'Université d'été.** Je dois rappeler que nous avons déjà parlé de développement durable il y a presque 10 ans. À cette époque, ce sujet n'était pas du tout à la mode. Nous avons traité les crypto-monnaies à l'Université d'été bien avant que cela devienne un grand sujet. **L'Université d'été a toujours été un précurseur en ce qui concerne les tendances, les technologies d'avenir, les développements.**

Maintenant, qu'est-ce qui peut être fait au niveau du traducteur. Je pense que justement la formation continue est essentielle. **Ce que j'entends par formation continue ce sont les formations proposées par la FTI et l'Université d'été, rares mais existantes, mais aussi une (in)formation quotidienne.** Personnellement, je suis abonné à un journal financier que je lis tous les jours. Je consacre 1 à 2 heures par jour à l'information. C'est indispensable pour mon travail. Je suis aussi présent sur des forums et je me tiens informé grâce à l'échange avec d'autres personnes.

Il faut essayer de faire le maximum possible pour suivre l'actualité du domaine dans lequel on travaille, dans notre cas l'économie et la finance. Si le traducteur n'est pas exposé régulièrement aux textes et au langage technique du domaine, il est difficile de produire des bonnes traductions. Il faut une exposition régulière à des publications spécialisées, idéalement tous les jours.

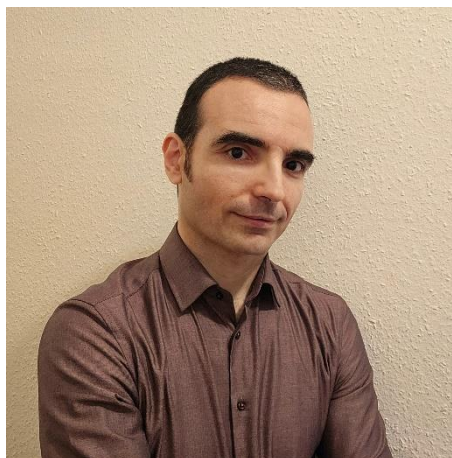
Cela étant, la formation et les événements qui nous permettent de nous mettre à jour sont primordiaux. À titre d'exemple, je peux citer les traductions portant sur la finance durable. Ce sujet est devenu important. Personnellement, j'ai intégré la finance durable à mes cours de finance à l'université. Avec la nouvelle réglementation, les traducteurs reçoivent beaucoup de demandes de traduction de textes dans ce domaine. J'essaie de contribuer à la formation des étudiants et traducteurs. Dès qu'il y a un nouveau domaine qui devient important, je l'intègre à mes formations. Mais je souligne encore une fois, le traducteur doit lire régulièrement les textes du domaine dans lequel il travaille et être suffisamment exposé au jargon de ce domaine.

B.M. : *Ainsi, ce que nous pouvons conseiller à tout traducteur futur et présent, c'est de lire tous les jours et une fois par an venir à une conférence spécialisée, telle que l'Université d'été de la traduction financière de l'ASTTI à Spiez afin d'avoir la possibilité de s'informer, de se former et de réseauter.*

C.L.R. : Absolument ! Merci beaucoup !

B.M. : *Merci et à bientôt à Spiez !*

Claudio La Rosa travaille depuis plus de 20 ans comme traducteur financier et depuis plus de 10 ans, il enseigne la traduction financière et la finance à l'Université de Genève. Il travaille pendant plusieurs années pour différentes sociétés financières (principalement en tant que responsable de la clientèle institutionnelle italienne) et suit une formation pour analystes financiers.



Depuis 2011, il anime plusieurs ateliers de l'Université d'été (parmi les sujets abordés : Bâle III, UCITS 4, gestion de portefeuille, produits dérivés, indicateurs économiques) et depuis 2013, il est membre de son Comité scientifique.

En 2012, en collaboration avec l'ASTTI et l'Université de Genève, il crée un cours de finance pour traducteurs en italien, puis entre 2014 et 2021, il dispense ce cours en anglais à l'Université de Genève ainsi qu'auprès de plusieurs institutions européennes (Commission, BCE, etc.) et banques privées.

En 2024, dans le cadre de l'Université d'été en juillet, il va animer un atelier sur les obligations, puis à l'Université de Genève au 4e trimestre, il va proposer une nouvelle édition, entièrement revue et étendue, du cours de finance en italien.

Beata Marchand : traductrice, membre de l'ASTTI, responsable de l'organisation de l'Université d'été de la traduction financière 2024.